PIÈCES À VIVRE

Dossier pédagogique

AVANT LE SPECTACLE

ACTION CULTURELLE
Académie de Caen

Théâtre et spectacle vivant

La Machine à révolte

D'Annick Lefebvre

Mise en scène de Jean Boillot

le préau!

Dossier réalisé par Anne MORIN et Sophie RAOULT,
coordonné par Julien PITEL, professeur-relais académique pour le théâtre

–SOMMAIRE–

Première partie : avant la représentation

I. Un titre qui interroge p. 3
II. Des lieux éloignés mais proches p. 5
III. Des personnages si différents p. 7
IV. L'énergie du langage p. 10
V. Comment mettre en scène ? p. 13

Annexe

1. Distribution p. 16
2. Note d'intention du metteur en scène p. 17

« Pièces à vivre » : une série de dossiers pédagogiques conçus en partenariat par la Délégation Académique à l'Action Culturelle de l'Académie de Caen et les structures théâtrales de l'académie à l'occasion de spectacles accueillis ou créés en Région Basse-Normandie.

Le théâtre est vivant, il est créé, produit, accueilli souvent bien près des établissements scolaires ; les dossiers « Pièces à vivre », construits par des enseignants en collaboration étroite avec l'équipe de création, visent à fournir aux professeurs des ressources pour exploiter au mieux en classe un spectacle vu. Divisés en deux parties, destinées l'une à préparer le spectacle en amont, l'autre à analyser la représentation, ils proposent un ensemble de pistes que les enseignants peuvent utiliser intégralement ou partiellement.

Retrouvez ce dossier, ainsi que d'autres de la même collection et des ressources pour l'enseignement du théâtre sur le site de la Délégation Académique à l'action Culturelle de l'Académie de Caen :

http://www.discip.ac-caen.fr/aca/

I. UN TITRE QUI INTERROGE

Avant d'aborder le texte, il est possible d'envisager un certain nombre d'activités autour du titre, le but étant de créer des hypothèses et des horizons d'attente.

A. Faire réfléchir les élèves

La Machine à révolte : il s'agit de demander aux élèves ce qu'ils imaginent de la pièce en partant de son titre. Il sera intéressant de rapprocher l'aspect concret de la machine que l'on peut toucher, utiliser, qui est censée fabriquer, produire quelque chose avec l'aspect abstrait du sentiment qui ne se fabrique pas. Pour faciliter le travail, on peut proposer un tableau à remplir avec deux colonnes : « Machine/ Révolte ». Les élèves remplissent les deux colonnes avec un maximum de mots correspondant aux deux entrées. A la fin, un bilan sera fait sur les mots trouvés. Ils pourront éventuellement être classés par nature grammaticale.

B. Faire rêver les élèves

Le but de cette activité est de proposer aux élèves de construire une machine à révolte. Plusieurs moyens sont possibles : dessin, collage, maquette…

Puis les élèves peuvent être invités à écrire un mode d'emploi pour expliquer divers points comme :

- Comment fonctionne leur machine ?
- Quel type de révolte produit-elle ?
- Où peut-on se la procurer ?
- Combien coûte-t-elle ?
- Quelle est sa durée de vie ?

C. Faire parler les élèves

Après ce travail préliminaire sur le titre, on propose aux élèves un florilège de répliques liées au thème de la révolte dans la pièce.

- Je suis sorti de la boulangerie en claquant la porte, papa !

- Des vaches, des vaches pis encore des vaches !

- C'était tout de suite que je voulais crever.

- Mais je refuse d'occuper une autre chambre que la mienne papa.

- A quoi bon continuer si l'avenir s'étiole.

- Ce que vous vendez dans votre boulangerie, c'est bidon, c'est convenu, c'est banal, c'est sans fantaisie, c'est dépassé et c'est merdique.

- Quand j'ai réalisé que le monde faisait pas la distinction entre un divertissement sanguinaire pis une véritable tragédie, ben j'ai décidé que je parlerai plus à personne.

- Tout me révolte, vraiment tout.

- Je te dis que je veux partir, sortir de chez nous, m'extraire d'ici.

- Et parce que j'en ai plein le cul des mémoriaux.

- Over my dead body, je m'ennuie.

- Faut que je quitte la campagne.

- Aucun ami sur Facebook.

- Je leur ai gerbé dessus en les maudissant, en les injuriant et en les renvoyant définitivement de l'entreprise.

Un travail de profération par réplique ou sur l'ensemble des répliques peut être envisagé avec la consigne d'exprimer la révolte. Après un premier passage des élèves, on leur demande de proférer à nouveau leur réplique en proposant par exemple de prononcer un mot plus fort que l'autre, de faire un effet d'écho sur un mot, de finir avec un effet « sirène de pompier », de parler de plus en plus fort, d'articuler un mot ou la réplique de façon exagérée…

D. Faire écrire les élèves

Il s'agit d'inviter les élèves à écrire un résumé possible de la pièce en partant des sous titres de celle-ci.

Embrasser l'océan
La fille de la boulangère
Les vaches de la ville
Trop vieux pour le grunge
Les fusils des faux amis
L'expertise locale
Le site de la révolte
La tête de la Statue de la Liberté
La piste d'atterrissage de Charles de Gaulle
Ré-embrasser l'océan

Avant ou après ce travail d'invention, les élèves peuvent essayer de faire le lien entre certains sous titres et le thème de la machine ou de la révolte. Exemple pour le thème de la révolte : le grunge, mouvement musical en révolte contre un présent source de frustrations et d'insatisfactions ou le sous-titre le site de la révolte qui laisse présager un lieu ou celle-ci va s'exprimer. Exemples pour le thème de la machine : l'avion avec l'aéroport Charles de Gaulle et l'évocation d'un océan, le fusil, machine à tuer, et pourquoi pas la Statue de la Liberté.

Dans tous les cas, ces activités autour du titre seront reprises après la pièce afin de valider ou non les hypothèses des élèves et leur permettre de revenir sur leurs premières représentations.

Puis les élèves peuvent être invités

II. DES LIEUX ÉLOIGNÉS MAIS PROCHES

Rappelons que la pièce s'inscrit dans un partenariat avec le Québec et raconte la rencontre virtuelle d'un Normand avec une Québécoise. Il sera possible ainsi de travailler sur ces deux lieux avant d'aller voir la pièce (la symbolique des lieux, elle, sera abordée après la pièce).

Observons la didascalie liée aux lieux :

« les vraies campagnes québécoises et françaises »

A partir de ces indications, on demandera aux élèves de réaliser un petit diaporama sur les campagnes québécoises et françaises (dans le texte d'origine, il était indiqué « la vraie campagne normande », on pourra éventuellement donner cette précision aux élèves pour qu'ils recentrent leur recherche). L'objectif est en premier lieu de visualiser les lieux de l'action théâtrale et de réfléchir ensuite à la mise en scène des deux campagnes, et en deuxième lieu de voir ce qui rapproche les deux campagnes. A défaut, le diaporama pourra être réalisé par l'enseignant lui-même.

Après avoir fait la liste des points communs (verdure très présente, champs, activités agricoles, vaches...) et des différences (de plus grands espaces au Québec, relief plus haut, moins de bocage...), un travail d'écriture en lien avec ces lieux pourra être proposé : la classe est divisée en plusieurs groupes. Chaque groupe écrit un petit monologue qui fera s'exprimer un adolescent normand ou un adolescent québécois, fille ou garçon, qui habitent tous deux à la campagne (l'idéal étant qu'il y ait le même nombre de groupes pour la Normandie et le Québec). On peut même aller plus loin et se rapprocher du thème de la pièce en précisant que ces deux adolescents sont forcés d'aller habiter à la campagne, sans en indiquer la raison. Ce travail permet d'anticiper certains questionnements de la pièce : peut-on être heureux ou non en habitant à la campagne ? Qu'y fait-on ? Comment occupe-t-on son temps? Comment voit-on la ville ? Peut-on y envisager son avenir ?...

Remarque : Vincent a certes 37 ans dans la pièce, mais nous verrons qu'à bien des aspects, il se comporte lui aussi comme un adolescent.

Les groupes prononcent ensuite leur monologue en face-à-face, un groupe normand face à un groupe québécois. Il serait bien que chaque membre du groupe prenne la parole et que le texte à lire ait été divisé avant. Variante possible : les textes sont lus phrase par phrase en alternant Normandie et Québec. Jeux d'échos ou au contraire oppositions d'idées seront ainsi mis en valeur.

Enfin, pour terminer ce travail autour des lieux, voici quelques passages liés à la campagne dans la pièce. Il sera intéressant de comparer avec les écrits des élèves et de leur demander si selon eux, la réplique parle de la Normandie ou du Québec. Vérification des réponses après la pièce !

- Aussi sachez que tout ce qu'elle peut espérer comme perspective d'avenir, votre fille, c'est d'afficher son décolleté au seul bar tabac du village.

- C'est là que j'ai réalisé que j'allais devoir faire trente kilomètres de route, chaque jour, pour m'acheter du pain.

- Je lui réponds que oui, qu'absolument, que je suis né ici, dans ce putain de village de merde.

- C'est juste ça qu'y a dans le paysage, des vaches ! Des vraies vaches ! Des vaches blanches avec des taches brunes.

- Des mammifères qui mâchent l'herbe qui pousse le long des autoroutes.

- J'ai crissement pas le loisir de grand chose, à part d'enfourcher mon vélo, de pédaler une demie heure jusqu'au dépanneur-snack-bar-station-servie le plus près de chez nous.

- Des amis. Des voisins. Des connaissances. Des agriculteurs. Suicidés. On y assistait de plus en plus, à l'époque, à la détresse sinistre des paysans.

- Quelque chose qui s'étudie juste en ville.

- Mais je ne vois pas comment je pourrais revenir ici, dans un an et ne plus être libre de parcourir les vergers en VTT.

- Je ne pouvais pas croire qu'ils n'avaient pas bougé de cette campagne de merde.

- Faut que je quitte la campagne. Sur un coup de tête.

- Je ne sais pas où est c'est le Bas-St-Laurent. Je me télécharge une carte et je constate que c'est creux. Putain, que c'est creux ! C'est aussi creux que la Basse- Normandie.

III. DES PERSONNAGES SI DIFFÉRENTS ?

Pour faire découvrir les personnages de la pièce, il nous paraît intéressant de ne pas trop en dévoiler, de les connaître progressivement par les différentes activités et de ne pas trop rentrer dans les détails afin de laisser aux spectateurs le plaisir de découvrir d'autres aspects de leur histoire et de vérifier alors leurs hypothèses de lecture. C'est pourquoi, on pourra rappeler seulement la commande faite à l'auteure d'écrire pour une actrice et un acteur.

Les élèves verront très vite certaines différences (sexe, origine,…) et certains points communs (leur physique, leur goût pour la musique, leur révolte …) mais ils découvriront au cours de la pièce que les personnages se ressemblent beaucoup plus qu'il n'y parait, que ces différences ne les empêcheront pas de se rencontrer et que si certains points communs sont trompeurs (leur âge, par exemple), il en est un de plus important, c'est ce qu'ils ont besoin de dire.

A. Comment le questionnaire *Google* parle d'eux

Dans une scène quasiment centrale de la pièce, les deux personnages en quête de quelqu'un à qui parler, à qui se confier accomplissent les mêmes gestes : *« Alors je tape «la vie me révolte» dans le moteur de recherche et Google me mène vers un questionnaire ridicule que je remplis quand même. »* et répondent en même temps :

MATHILDE et **VINCENT**

Prénom ? Mathilde / Vincent. Sexe ? Féminin / Masculin. Année de naissance ? Mille neuf cent quatre-vingt-huit. J'ai vingt-sept ans. Je me rendrai pas à vingt-huit / J'irai pas à vingt-huit. La couleur de tes yeux ? Verts. La couleur de tes cheveux ? Bruns. Ton pays d'origine ? Canada. / France. Ta taille ? En dessous de la moyenne. Qu'est-ce qui t'agace le plus ? Être ici. Le sentiment le plus beau qui existe ? L'amour. Avec qui aimerais-tu être en ce moment ? Avec elle. / Avec mes vieux. Qui as-tu le plus aimé dans ta vie ? Elle. / Eux. Vers qui viens-tu pleurer ? L'océan. / Les pommiers. Ton style de musique ? Rock. Ton plus grand rêve ? Arrêter de faire des cauchemars. Est-ce qu'on t'a déjà fait souffrir ? Bof. As-tu déjà eu un ami imaginaire ? Mes amis sont jamais imaginaires. Ta chambre prend feu, que sauves-tu ? La musique. À qui ferais-tu lire ton journal intime ? J'écris pas de journal. Qu'y a-t-il sur les murs de la pièce où tu te trouves ? De la peinture rose qui s'écale. / Je suis dans le verger. La dernière fois que tu as menti sur ton âge ? (…) Qu'est-ce qui te révolte ? La vie.

Activité 1 : On pourra donner aux élèves cet extrait et leur demander une lecture à trois voix sous forme d'interview, d'établir les points communs et les différences, d'esquisser un portrait des personnages et de leur histoire.

Année de naissance ? Mille neuf cent quatre-vingt-huit. J'ai vingt-sept ans. Je me rendrai pas à vingt-huit	Pourquoi l'idée d'une date butoir ? Idée de mort proche ? Idée de suicide ? Sentiment aussi d'appartenir au « club des 27 », ceux qui sont morts tragiquement à 27 ans ? (deux éléments évoqués dans la pièce)
Qu'est-ce qui t'agace le plus ? Être ici	Le *ici* est donc un lieu qui n'est pas choisi, ils aimeraient être ailleurs. Où ?
Avec qui aimerais-tu être en ce moment ? Avec elle. / Avec mes vieux	Qui se cachent derrière ces réponses ?
Qui as-tu le plus aimé dans ta vie ? Elle. / Eux.	*idem*
As-tu déjà eu un ami imaginaire ? Mes amis sont jamais imaginaires.	L'absence d' « ami virtuel » alors même qu'ils sont en quête de quelqu'un à qui parler et qu'ils utilisent à ce moment-là un moteur de recherche. Le besoin d'un contact physique
La dernière fois que tu as menti sur ton âge ? (…)	L'absence de réponse traduit-elle le fait de ne jamais avoir menti sur son âge ou la gêne de répondre à cette question ?

Il conviendra alors de s'arrêter sur certaines réponses et de faire réfléchir les élèves à ce qu'elles sous-entendent.

Activité 2 : On pourra proposer aux élèves de répondre eux aussi au questionnaire et de confronter leurs réponses. Si la classe s'y prête, les réponses pourraient être anonymes et l'exercice consisterait à reconnaitre quel camarade se cache derrière les réponses. Cet exercice peut d'ailleurs être mené dès le début de cette partie.

B. Comment certaines répliques parlent d'eux

Pour continuer à découvrir et questionner les personnages, on pourra travailler sur des extraits, ce qui sera l'occasion d'échanges, de discussions mais aussi permettra d'éclaircir certaines questions posées lors de l'activité 1. Ces extraits sont tirés de la première partie de la pièce (avant la rencontre) et présentés chronologiquement.

Activité 3 : On pourra proposer aux élèves de lire les extraits suivants, d'attribuer ces extraits au personnage, de discuter leur réponse et voir en quoi ces extraits répondent à des questions précédentes.

Extraits	Mathilde	Vincent	Remarques
On s'est regardées. J'aimerais ça pouvoir avouer que t'avais l'air triste, différente ou ravagée, mais non. T'étais belle, joviale, lumineuse ; tu souriais.	X		Le féminin permet d'identifier le personnage mais aussi le « elle « du questionnaire. S'agit-il d'une amitié ou d'une relation amoureuse ? D'une séparation amoureuse ou pas ?
Vous connaissiez très bien mes parents, Marcel et Evelyne, on s'est même croisés à leurs funérailles la semaine passée.		X	Identification de « eux ». Mort des parents A qui s'adresse Vincent alors qu'il n'y a que deux personnages.

Vous vous dites que je devrais arrêter d'argumenter avec mes expressions chiantes de Parisien chiant et que je devrais retourner sur les Champs Elysées.		X	Références à la France Où est Vincent à ce moment-là ? Pourquoi est-il là ? S'agit-il du « ici » du questionnaire ? Pourquoi se qualifie-t-il de Parisien et pas de Normand ?
Je vous rappelle que ça fait presque deux décennies que j'ai terminé le lycée, donc pour le « petit », vous allez devoir modifier votre vocabulaire...		X	Problème de l'âge. Il a donc menti dans le questionnaire Google. Pourquoi ? Quel âge a-t-il alors ? Et elle a-t-elle menti aussi ?
Pas des vaches qu'on connaît ! Des vraies vaches ! Des vaches blanches avec des taches brunes. Des vaches qui dorment dans les étables, qui se font téter par des veaux pis qui sont toujours matchées avec des mâles qui ont l'air de bœufs.	X		Après hésitation sur les vaches normandes ou canadiennes, la langue aide à identifier Mathilde
Question de m'éloigner du Plateau Mont-Royal pis du parc où les canards faisaient rusher mes lacrymales. Question de m'arracher de Montréal pis du parc où les tables à pique-nique pis les pères qui jouent au ballon avec leur kid me faisaient faire des crises d'angoisse, d'anxiété, de panique.	X		Pourquoi cet éloignement ? Pourquoi ces crises ? « Elle » Qu'est-il arrivé ?
J'essaie d'enfiler mes jeans troués, mes chemises à carreaux et mes t-shirts délavés, maman. Mais je n'arrive à rien. Sinon à me sentir inapte, inutile et moins que rien.		X	Inapte à quoi ? Pourquoi cet état d'esprit ? Remettre ces vêtements pour quoi faire ?
Il n'y a qu'avec ma guitare qu'il est encore possible de faire communier ma carcasse.		X	Importance de la musique Le terme convient mieux à un garçon ?
J'ai décidé de porter des vêtements locaux : chemise à carreaux, jeans déchirés, vieux t-shirts de mon père.	X		Similitude du vêtement. Pourquoi couleur « locale ». Réplique en écho
Ca fait que je pioche sur le clavier qui nous permettait de se prendre pour des chanteuses de rock quand on avait besoin de se décharger les tripes. Je joue la chanson qu'on avait inventée, toi pis moi, l'année passée, au chalet.	X		Importance de la musique Réplique en écho
Tout me révolte, Océane, vraiment tout.	X		Quel sens donner à « tout » ?
Tout me révolte, papa, vraiment tout.		X	Quel sens donner à « tout » ? Réplique en écho
A partir de mes réponses au questionnaire, on me met en contact avec quelqu'un qui partage ma révolte. C'est pas moi qui décide, c'est les algorithmes. De toute façon, je ne suis pas dans l'état de grand-chose. Surtout pas celui de décider.	X	X	Réplique commune. Décider de quoi ?

Les élèves auront découvert quelques éléments nouveaux du portrait de chaque personnage. On pourra alors leur demander de faire le bilan de ce qu'ils savent sur chacun en écrivant une fiche signalétique et de formuler les questions qu'ils se posent.

On pourra leur demander de repérer lors de la représentation d'autres points communs et d'autres répliques en écho afin d'affiner ces portraits et de percevoir qui est l'ado, qui est l'adulte, ce que la rencontre va leur apporter.

IV. L'ÉNERGIE DU LANGAGE

L'écriture d'Annick Lefebvre est une écriture dynamique, énergique, débordante, propre à épouser la révolte des deux personnages. L'enjeu de la mise en scène sera de restituer cette parole rythmée, qui assure la complémentarité des deux personnages.

A. Le québécois

Les élèves vont être confrontés à une langue à l'accent prononcé, dont ils se moquent peut-être lorsqu'ils l'entendent. L'enjeu de ces activités est de leur faire découvrir la saveur de cette langue très imagée et très directe. Il est possible de leur faire voir quelques vidéos sur *youtube*, notamment celles qui expliquent le sens des expressions québécoises usuelles, pour qu'ils se familiarisent avec l'accent. Puis, un petit florilège leur donnera un aperçu des caractéristiques du québécois :

*** Le « pis », sorte de béquille pour relancer la phrase :**

- On est heureuses pis fortes pis relaxes ensemble, ça fait qu'on se lâchera jamais.

- Question de m'arracher de Montréal pis du parc où les tables à pique-nique pis les pères qui jouent au ballon avec leur kid me faisaient faire des crises d'angoisse, d'anxiété pis de panique.

- Le genre d'obscurité crasse qui te pogne aux tripes pis qui menace de t'assommer, de te malmener pis de t'en faire baver si tu te lèves pas pour te battre.

*** La présence de mots anglais :**

- La place où c'était cool de chiller en jeans troués

- Tu sais, le spot pas pire zen où c'était le fun d'aller passer trois semaines d'été

- On checkait les programmes dans lesquels on venait de s'inscrire au cégep,

- Des gars qui font des séries de redressements assis, qui ont du poil sur le chest

- Quand ma mère a catché que j'allais sécher mon bal des finissants

- Une place qui rock. Je me suis dit que New-York ça shinait.

- C'était weird mais y'avait pas de malaise.

*** Des mots ou expressions inconnus ou surprenants :**

- C'est là que j'ai réalisé que je venais de créer un hostie de frette sur le livre des faces

- C'était toute sauf prémédité, toute sauf intéressé, toute sauf séducteur, mais tu m'as frenché. On s'est frenchées. Longtemps.

- Pis que je te jaserais juste à toi, pour toujours, mon amour d'amie. Mes doigts ont pitonné ton numéro de téléphone sur mon cellulaire.

- Chus pas passé par Facebook, chus pas passé par Twitter pis chus pas passé par quatre chemins.

- Je suis partie en crisse, en crise, en câlisse, en calvaire pis en courant.

- La nuit tombait, y faisait frette pis j'avais pas emmené de deuxième chandail.

- Je sais pas pis je m'en câlisse.

La découverte de ce savoureux langage peut se faire à travers des jeux de profération, visant pourquoi pas à faire tenter d'adopter l'accent québécois aux élèves.

B. Les répétitions

Les monologues de Vincent et Mathilde comportent de très nombreuses répétitions pour montrer que la parole du personnage se fait en temps réel, pour montrer le flux de sa pensée en action, en relance incessante, l'espace scénique devenant le lieu du surgissement des mots. A ces répétitions à l'intérieur des monologues s'ajoutent un jeu d'échos entre les personnages qui permet de tisser des liens entre eux, malgré la distance. Ce jeu d'échos sera analysé après la représentation.

On proposera aux élèves de repérer ces jeux de répétition à travers deux extraits, un extrait du monologue de Vincent et un extrait du monologue de Mathilde. On pourra leur demander de poursuivre eux-mêmes ce jeu de répétitions pour enrichir les répliques des personnages. Un travail de mise en voix en face-à-à face permettra de faire ressortir l'énergie apportée par les répétitions.

Vincent :

- C'était en 1996, l'année de la sortie de From the Muddy Banks of the Wishkah de Nirvana. C'était deux ans après la mort de Kurt Cobain et deux mois après que Christelle m'ait laissé tomber pour un couillon sans classe du village d'à côté. Un petit merdeux mal engueulé qui me mettait hors de moi. On était en 1996, j'avais pas encore dix-huit ans et j'étais mort, moi aussi. Mort de peine, d'angoisse et d'avoir aimé Christelle comme un défoncé. Mort de l'avoir aimé aussi fort que j'aurais pu me défoncer la tronche en buvant des shots de vodka/cornichons avec mes camarades de lycée. J'avais dix-sept ans et j'étais mort de me l'être injectée quotidiennement, sa dose de romance. J'étais mort d'une overdose d'héroïne. Mort d'une overdose de mon héroïne. Mort d'avoir porté cette fille là jusqu'au plus profond de mes tripes. Mort de l'avoir laissé s'infiltrer dans mes veines, à chaque putain de journée, dans les cinq dernières années.

Mathilde :

- Autant d'endroits que de possibilités d'y éclater d'un fou rire incontrôlable. Autant d'endroits que de possibilités de pus vouloir rentrer chez soi, le soir, tellement on y a du fun. Autant d'endroits que de possibilités d'y flâner toutes les deux. Ça fait qu'on n'a pas le choix. De faire partie du même tout. D'avancer côtes à côtes. De serrer les poings contre l'adversité, de déserrer les dents pis de mordre dans la vie. Pas le choix de se tenir debout, droites, fières, pis de se coller l'une contre l'autre comme des sœurs siamoises quand le frisson nous pogne, quand le vent s'élève pis que nos cœurs chancellent. J'aurais voulu leur raconter notre dernière soirée. M'avancer lentement vers l'avant pis retenir mes larmes pour empêcher mon mascara de couler. J'aurais voulu m'éclaircir la voix pis leur dire qu'on mangeait des chips au sel de mer en regardant nager les canards de l'étang du parc Lafontaine, ce soir-là. J'aurais voulu pouvoir leur dire que t'avais l'air triste, mais t'avais l'air normale. T'étais normale

C. Les accumulations

Autre caractéristique de ce langage énergique : les accumulations, de noms, de verbes, d'adjectifs qui traduisent le flux continu de la parole. Là encore, deux extraits peuvent être proposés avec mise en voix et poursuite du travail d'accumulation.

- Ce que vous vendez dans votre boulangerie, c'est bidon, c'est convenu, c'est banal, c'est sans fantaisie, c'est dépassé, c'est merdique !

- J'aurais voulu marcher dans Montréal avec toi pis qu'on fasse un «selfie avec t-shirt des Canadiens», un «selfie avec hot-dog à huit piasses du Centre Bell», un «selfie avec morceau de la toile déchirée du Stade Olympique» un «selfie avec vue panoramique à travers les fenêtres sales du funiculaire» un «selfie avec crèches de l'Oratoire St-Joseph» un «selfie avec médaillon kitsh du Frère André», un «selfie illégal devant un Riopelle du Musée des Beaux-Arts», un «selfie pas de lumière dans une boutique de matantes trop maquillées de la Place Ville-Marie» pis un «selfie d'amies coupables d'avoir too much dépensé dans les grands magasins du Centre Eaton».

Ainsi, les différentes activités sur le langage permettront aux élèves de « dédramatiser » l'idée qu'ils se font peut-être des monologues longs et ennuyeux en mettant l'accent sur le rythme et le flux de paroles qui caractérisent les deux personnages.

V. COMMENT METTRE EN SCÈNE ?

A. A partir du texte

Le texte de la pièce est une succession de longs monologues donnant le parole tour à tour à l'un puis à l'autre des deux personnages, seul dans le lieu qui lui est propre (comme l'indique la didascalie : *LES LIEUX : Les vraies campagnes québécoises et françaises, La couronne de la Statue de la Liberté.*) Dans sa partie centrale des répliques plus courtes alternent avec des répliques dites en chœur et les personnages se rencontrent dans un même lieu.

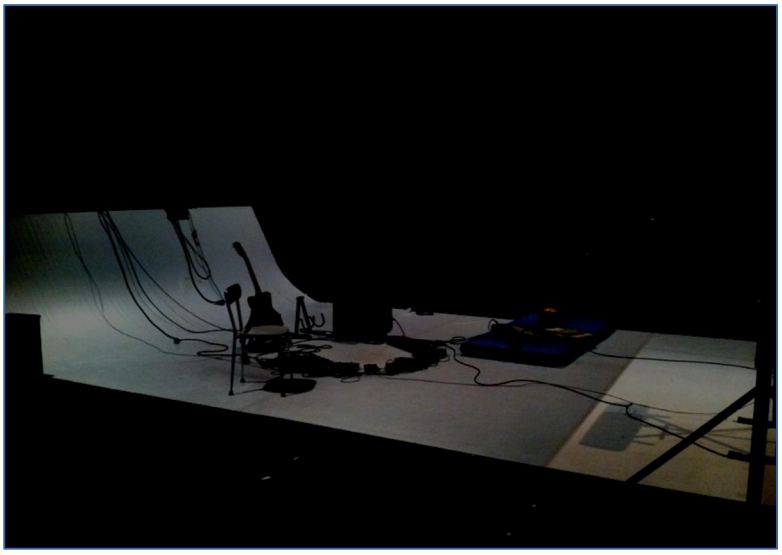
Pour faire sentir aux élèves les enjeux de la mise en scène, on pourra leur demander de jouer le texte du questionnaire *Google* qui a été travaillé dans la partie personnages. Vincent et Mathilde se trouvent chacun dans leur campagne, doivent lire la question posée (ensemble ou pas) et y répondre en chœur quand il s'agit d'une réponse identique et de manière pratiquement simultanée mais audible pour les réponses différentes. Quelle place occupent-ils sur la scène ? De quels objets disposent-ils ? Quel est l'éclairage ?

Ensuite on pourra interpeller les élèves sur la scénographie : comment montrer les lieux occupés par les personnages ? Comment montrer la campagne normande ? québécoise ? Comment transformer rapidement ces évocations en passant d'un monologue à l'autre ? Comment représenter la Statue de la Liberté, lieu de la rencontre. Comment, en fonction de ce qu'ils savent des personnages, sont-ils vêtus ? Leur goût pour la musique est-il représenté ? Quel espace vont occuper les personnages ? Vont-ils à un moment « se rencontrer » ?

Les élèves pourront dessiner la scène et y représenter ce qui leur semble répondre à ces questions.

B. A partir de ce que nous pouvons observer

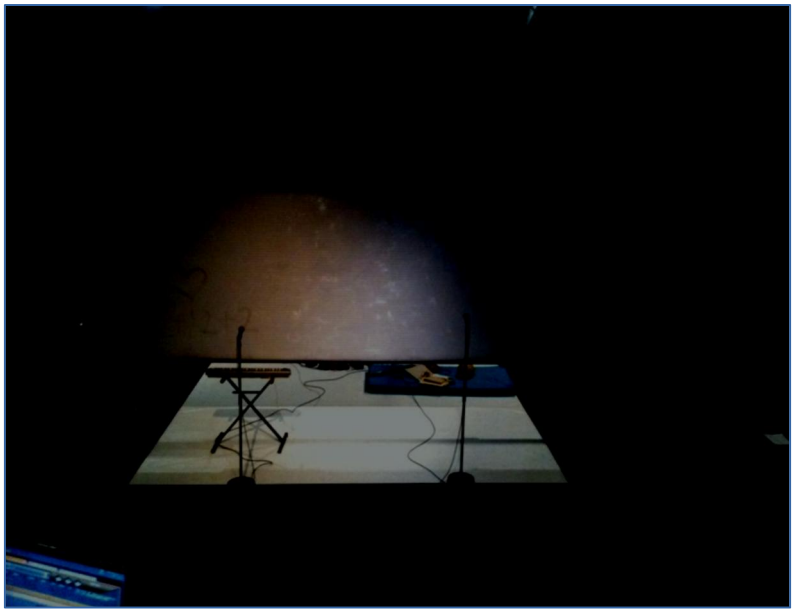
Pour préparer de façon plus approfondie ce travail sur la mise en scène, on pourra observer et commenter avec les élèves les photographies, dont nous disposons et que nous reproduisons ici avec l'accord de la scénographe, prises lors de répétitions. Nous n'avons-nous-mêmes assisté qu'à une heure de répétitions et ne pouvons donc que lancer des pistes.



Que voient-ils ? Comment l'interprètent-ils ? Ils repèreront les objets musicaux et la guitare de Vincent. D'autres images montrent la présence en plus des personnages d'un musicien, or deux chansons ont été écrites dans le texte de la pièce et ce texte est jalonné de références musicales, on pourra donc demander aux élèves d'être attentifs à l'utilisation de la musique comme élément de mise en scène. Les autres objets sont plus difficiles à identifier. Mais la scène est vide de toute référence géographique. L'espace blanc délimite peut-être l'espace de jeu.

Un autre instrument de musique ici, qui pourrait correspondre à Mathilde. Et surtout la présence du tableau blanc dont nous avons vu l'utilisation lors d'une répétition. Il y servait d'écran et cachait, en partie, au public le personnage qui ne monologuait pas à ce moment-là. Y sont inscrits, sur d'autres images, des mots : un sous-titre, le mot révolte. Ce tableau roule, est déplacé au cours de la pièce. On pourra demander aux élèves d'imaginer d'autres utilisations possibles de ce tableau, d'observer ces déplacements lors de la représentation pour les interpréter après.

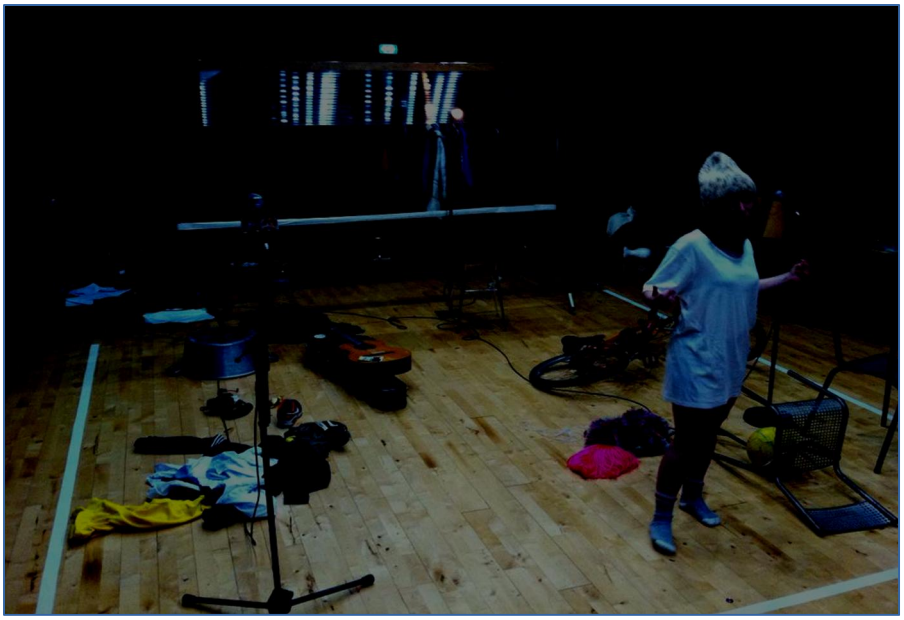
On pourra également leur demander de noter ou de mémoriser les mots qui y seront inscrits. Et dans le prolongement du questionnaire Google, ils pourront dire quels mots ils y auraient inscrits.

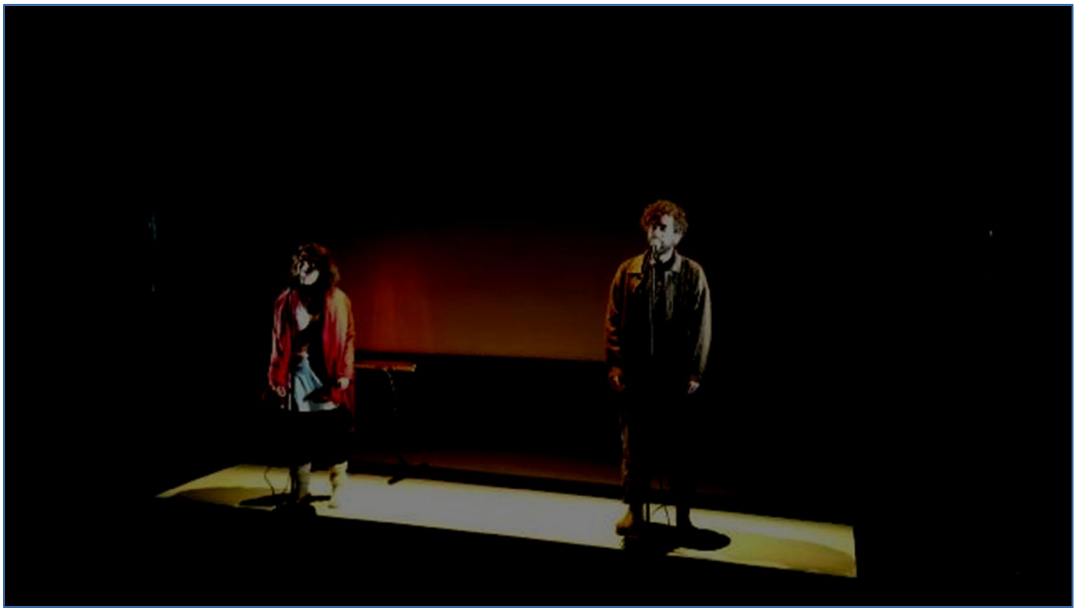


Cette photo-ci est une des premières dont nous disposons, elle ne correspond peut-être qu'à une étape de répétitions mais il peut être intéressant de demander aux élèves de faire la liste de ce qu'ils y voient : deux micros, des objets hétéroclites : vêtements, bassine, guitare sur un côté, d'autres : ballon, perruque rose, vélo, chaise renversée de l'autre côté. Un côté garçon, un côté fille ? Un côté Normandie, un côté Québec ?

Pour terminer ce travail et en rapport avec le travail d'approche des personnages, on pourra comparer les trois photos qui montrent les personnages à des moments différents de la pièce : lesquels ? Quels changements observent-ils ? Les vêtements, la place des personnages sur la scène, la position de Vincent très proche du public sur l'une des photos, les lumières…

Toutes ces activités sont des propositions qui doivent permettre aux élèves d'imaginer le spectacle auquel ils vont assister, de faire des hypothèses, de donner des pistes et de nourrir le travail après la représentation.





ANNEXES

1. Distribution

La machine à révolte

Texte : Annick Lefebvre
Mise en scène : Jean Boillot

Avec :
Marie-Eve Milot / Sarah Laurendeau
Anthony Poupard
Hervé Rigaud

Scénographie et costumes : Laurence Villerot
Lumières : Jean-Luc Zorzan
Composition : Hervé Rigaud
Son : Perceval Sanchez
Construction décors : Les Ateliers du Préau

Production déléguée Le Préau CDR de Basse-Normandie – Vire,
Coproduction NEST – CDN de Thionville-Lorraine,
En partenariat avec le CEAD (Centre des Auteurs Dramatiques du Québec et du Canada),
Avec l'aide de la Région Basse-Normandie et l'Institut Français pour le voyage préparatoire.

Création à Thionville au Nest du 7 au 10 avril 2015.

2. Note d'intention du metteur en scène

Il nous faut raconter l'histoire de la rencontre de Mathilde et Vincent, physiquement et sensiblement. L'histoire de personnages qui sont seuls et confus, au bout de tout, qui ne trouvent plus leur place dans ce monde ; et qui néanmoins trouvent en eux et dans l'autre de quoi continuer. Raconter ce qui les rapproche : le jeu, le deuil, la rage, la solitude, le désir amoureux, la langue ; ce qui les séparent : l'âge, la maturité, l'expérience, la culture, le milieu social, la langue… Mais la Machine à Révolte n'est pas qu'un simple exutoire : la colère déversée devient révolte, cristallise de la conscience et engage les personnages dans leur rapport au monde. Il faudra rendre cela intelligible aussi.

Pour commencer, il y aura la langue, la respiration et le verbe : le « flow » admirable d'Annick qui animera les 2 corps, avec ses syncopes, ses accélérations, ses suspends, ses accentuations... Simplement ça. Peut-être amplifié par un micro-fil sur pied (pimenté par les ponctuations sonores et musicales d'Hervé Rigaud), de ceux qu'on trouve dans les bars de pacotille, pour dire-chanter sa révolte, ce qui ne sera pas sans évoquer le rock et ce fameux «club des 27» figés dans leur jeunesse «for ever». Pas un décor figuratif, plutôt un dispositif scénique, le plus profond possible pour que la colère de Mathilde et Vincent puissent coexister.

Jean Boillot

PIÈCES À VIVRE

Dossiers pédagogiques

Délégation Académique à l'Action Culturelle de l'Académie de Caen

http://www.discip.ac-caen.fr/aca/